



À quelques dizaines de kilomètres de Paris en campagne, Coskun a créé son atelier. La large porte d'entrée s'ouvre sur une cour où réside son univers. Des grumes de bois sculptées vous accueillent de leurs masses pleines et accidentées. Ils sont hommes ou déesses, couples, créatures expressives aux contours figuratifs arrachés au volume brut du bois. Ces sculptures vous poussent à regarder plus haut vers le ciel et plus bas vers la Terre ; entre les deux, vous semblez si peu de chose, si fragile face à eux qui reposent sagement, contenant leur force en semblant vous faire un clin d'œil... Celles d'une taille quasiment identique à la nôtre expriment des attitudes humaines. Si, pour dialoguer avec elles, on jouait de mimétisme, on exprimerait tous les états d'âme, de la folie à la passion. Les créatures de Coskun enchantent, dérangent, mais jamais elles ne laissent indifférent.

À première vue, on penserait à l'expressionnisme allemand, mais les citations antiques s'avèrent trop fréquentes pour pouvoir l'affirmer. C'est que l'artiste puise ses origines d'une culture multiple et diverse, lui qui grandit en Turquie, en Anatolie et qui conserva enfant, dans la cave parentale, les vestiges grecs, romains, byzantins et ottomans qu'il mettait au jour naturellement par jeu et pour l'émerveillement de ces découvertes. Après une carrière de comédien, puis de graveur à la Monnaie d'Istanbul, COSKUN quitte les rives du Bosphore en 1980 pour Paris.

Pourquoi choisir Paris ?

Depuis ma petite enfance, je dessinais et peignais en prenant exemple sur les peintres comme Van Gogh, Gauguin ou Cézanne. Puis, j'ai passé mon adolescence à bouquiner naturellement les auteurs classiques et les monographies d'artistes. Paris revenait sans cesse. Si je suis ici, c'est à cause de Lautrec, Picasso, Giacometti, Moualla... ! Je n'ai jamais cessé de peindre et de sculpter, sauf qu'il m'était impossible d'exister en tant qu'artiste dans mon pays et à mon époque.

Sensation de donner vie à des morceaux de bois.

Je cherche dans toutes les formes du bois (branches, grumes, troncs, racines...) un reflet, une image, une trace de notre existence. Le bois se révèle si proche de l'Homme ! Organique, il complète formidablement mes desseins. Sa résistance est proche de la nôtre, à la fois fragile et performante. Même le bois sec renaît, il est vivant et il se prête à exprimer les passions. Chaque morceau renferme une vie, une potentialité inexploitée. Il m'arrive de récupérer les bûches dans la cheminée...

La complémentarité de votre dessin avec votre sculpture.

Au-delà de la théâtralité de la mise en scène de mes installations, la figuration de mes personnages s'apparente au jeu d'acteur. Je pense que mon passé de comédien y apporte un expressionnisme humain.

Les passions humaines comme thème de vos œuvres.

Je prends simplement exemple sur la nature de l'homme, inchangée depuis les grottes préhistoriques ! J'aime assez l'idée de la caverne. Mettez-y un homme et une femme et attendez un peu. Que d'histoires pouvons-nous alors conter ! Ce qui ne signifie pas que je vis à l'extérieur de

mon époque. Je reste attentif aux témoignages qui tendent des passerelles entre l'actualité, le présent et le passé. Si mes sculptures ne semblent pas flatter l'humain et j'en conviens ; j'ose, avec sensibilité et excès, dépeindre l'homme dans sa dimension éternelle et commune.

Des sculptures qui peuvent être perçues comme provocantes.

Si « l'homme est un criminel qui s'ignore », disait Albert Camus, mon peuple de sculptures ne reflète ni la guerre ni le mensonge. J'aspire néanmoins à évoquer une séparation chronique entre la nature profonde de l'homme et ce qu'il aimerait être.

La femme : l'égale de l'homme.

Il me semble qu'il n'existe pas de différence, mais que l'un est l'autre.

Laurence d'Ist

Marcoussis, février 2011

A few dozen kilometers from Paris, COSKUN set up his studio. The wide front door opens up onto a courtyard that contains his world. Sculpted rough barks of wood greet you with their bulk, both filled and hacked out. They are men or goddesses, couples, expressive creatures with figurative outlines torn from the wood's raw material. These sculptures lead you to look upwards to the skies above or downwards to the earth below ; between the two, you feel so small, so fragile compared to them, who lie there quietly, restraining their power and seeming to wink at you... Those that are virtually the same size as we are express human attitudes. If, in order to communicate with them, we relied on unconscious mimicry, we could express every soulful feeling, from madness to passion. COSKUN's creatures are enchanting, disturbing, but they never leave us indifferent.

At first sight, one might think of German expressionism, but the ancient references are too frequent to be sure of that. That is because the artist finds his inspiration within a wellspring of multiple and diverse cultures, he who grew up in Turkey, in Anatolia, and who hoarded, as a child, in his family's cellar, the Greek, Roman, Byzantine and Ottoman remains that he came across quite naturally as he played and that he marveled at discovering. After a career as an actor, then as an engraver in the Istanbul Mint, COSKUN left the Bosphorus' shores in 1980 to settle in Paris.

Why did you choose Paris ?

Since my early youth, I had drawn and painted in the manner of such artists as Van Gogh, Gauguin, or Cézanne. Then I spent my adolescent years quite naturally reading the classical authors as well as artists' biographies.

Paris cropped up ceaselessly. If I am here, it is on account of Lautrec, Picasso, Giacometti, Moualla... ! I never stopped painting and sculpting, except that it was impossible to survive as an artist in my own country, at that time.

The sensation of infusing life to pieces of wood.

I am always seeking out in every kind of wood (branches, barks, trunks, roots....) a reflection, an image, a trace of our existence. Wood turns out to be so close to Mankind ! Being organic, it wonderfully complements my drawings. Its resistance is close to our own, simultaneously fragile and effective. Even dry wood is reborn, it is alive, and is capable of expressing passions. Each piece contains a life, an unexplored potential. Sometimes, I even pluck out the logs from the chimney.

The complementarity of your drawings with your sculptures.

Beyond the theatricality of setting out my installations, my characters' figuration is akin to those of actors. I expect that my past on the stage lends it a human expressionism.

Human passions as themes of your works.

I quite simply base myself on human nature, unchanged since the pre-historic cave dwellings ! I rather like the idea of a cavern. Put a man and woman inside and wait awhile. How many stories we could then tell ! Which does not mean that I live outside my own period. I am always aware of the thoroughfares between current events, the present and the past. If my sculptures do not seem to flatter humankind, and I agree - at least, with sensitivity and excess, I dare to depict man in his eternal and ongoing dimension.

Sculptures that might be perceived as provocative.

If « man is a criminal without knowing it », as Albert Camus said, my sculptural people reflect neither war nor lies. However, I do hope to summon forth a chronic separation between mankind's deepest nature and what he would wish to be.

Woman : man's equal.

I feel there is no difference but one is the other...

Laurence d'Ist

Translated in English by Ann Cremin